

Origines d'une pratique de recherche

Je suis convaincue de la puissance du concept de paysage comme moteur d'une réflexion politique : il pose la question de comment habiter ensemble le monde. Je m'interroge dès le début de mes recherches sur la manière de (re-)présenter le paysage en faisant apparaître cette dimension politique, et ce à travers la cartographie. Je présenterai rapidement l'état de l'art qui m'a convaincue du potentiel de la carte. L'hypothèse de mes recherches est que la cartographie est un dispositif de communication puissant. Elle permet de soutenir, par le dessin, une enquête sur nos territoires de subsistance : elle produit des connaissances spécifiques, situées ; elle permet de faire émerger les points de vue multiples et les chaînes d'acteurs enchevêtrés dans les transformations du paysage ; et elle soutient le partage et le débat depuis ces points de vue, engendrant potentiellement un exercice démocratique vertueux dont elle est aussi la preuve, la trace, la promotion.

La constitution progressive d'une collection de cartes en tant qu'état de l'art m'amène à découvrir à la fois le pouvoir de la cartographie et l'intérêt de la cartographie critique.

Harvey, Harley, et Wood décrivent, dans les années 1980, les raisons pour lesquelles la cartographie officielle est un outil de pouvoir : c'est qu'elle véhicule une vision du monde à partir d'une apparente objectivité, renforcée par les conventions graphiques modernes. La carte IGN donne du pays une image lisse et ordonnée correspondant à une légende occidentalo-référencée, identique partout, dont les catégories sont hiérarchisées dans la légende par ordre d'importance. Elle met en évidence, comme élément structurant, le réseau viaire lourd, associé aux déplacements marchands, validant une vision macro-économique, et les frontières, lignes abstraites et administratives. Elle oublie volontairement ce qui est mouvement, instabilité et luttes : c'est un projet de territoire ordonné, efficace et fonctionnel.

En réaction à cette prise de conscience du pouvoir politique de la carte, se multiplient, depuis une cinquantaine d'années, des contre-cartographies, issues du monde académique ou militant, qui donnent plus particulièrement à voir les aspérités du territoire et les injustices spatiales à travers une émancipation revendiquée des conventions graphiques (Cattoor et Perkins, 2014 ; Orangotango +, 2018). Plus récemment sont apparues les opérations cartographiques présentées dans le manuel *Terra Forma* (Aït-Touati et al., 2019) et dans *le Feral Atlas* (Tsing et al. [Dir.] feralatlas.subdigital.org). À partir de l'hypothèse de Gaïa — la terre « réactive » —, c'est du vivant que souhaite s'emparer la publication *Terra Forma*, afin de le représenter aux prises avec son territoire : les cartes du manuel tentent de noter les animés et leurs traces, de générer des cartes à partir des corps plutôt qu'à partir des reliefs, des frontières et des limites d'un territoire. On constate ici une remise en question profonde de tous les codes et conventions qui composent la cartographie officielle, mais aussi une disparition de ce qui constitue la physicalité du paysage, des systèmes géographiques autres que le mouvement.

Le *Feral Atlas* regroupe des artistes et des scientifiques autour de la question de ce que nos infrastructures modernes produisent de non maîtrisé ou de féral. Il voit en l'anthropocène une histoire d'inégalités, où les élites qui ont produit l'infrastructuration du territoire sont celles qui sont protégées de ses retombées sauvages, excluant au rang de moins qu'humain les peuples qui en subissent les conséquences. À partir de ce constat, les lectures environnementales du *Feral Atlas* mettent en avant la violence de ces exclusions par les privilégiés afin d'ouvrir les possibilités d'une émancipation. Ici encore, la constitution physique de l'espace reste à peine esquissée, voire absente, ou plutôt conventionnelle, généraliste et non située. C'est comme si elle ne participait pas des interdépendances et de ce qui importe pour le vivant.